

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

2017

AVRIL-JUIN

NOUVELLES DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES
À UR (2015 ET 2017)

PAR M. DOMINIQUE CHARPIN,
CORRESPONDANT FRANÇAIS DE L'ACADÉMIE

PARIS

DIFFUSION DE BOCCARD

4, RUE DE LANNEAU

2017

COMMUNICATION

NOUVELLES DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES À UR (2015 ET 2017)*,
PAR M. DOMINIQUE CHARPIN,
CORRESPONDANT FRANÇAIS DE L'ACADÉMIE

En 1934 prenait fin la série de douze campagnes menées depuis 1922 sur le Tell al-Muqayyer, l'ancienne Ur, par sir Leonard Woolley, avec le succès que l'on sait. Les moyens et techniques de l'époque ont permis des dégagements considérables, comme le montre une vue aérienne du site prise par la *Royal Air Force* (fig. 1)¹. Les musées de Bagdad, de Philadelphie et de Londres témoignent de la richesse des découvertes qui furent faites, notamment dans les fameuses tombes royales du III^e millénaire av. J.-C.². Les très abondantes informations recueillies lors de ces fouilles portant sur plus de cinq millénaires ont permis à Woolley de publier un rapport définitif en 9 volumes dans la série *Ur Excavations*³. En dépit de la masse qu'ils représentent, beaucoup d'informations inédites dormaient encore dans les archives de la mission. De 2013 à 2016, le projet « Ur-Online » a progressivement mis à la disposition de tous l'intégralité de la documentation conservée à Londres et à Philadelphie : photos, fiches, carnets de fouilles, etc. sont directement consultables sur la toile, avec de nombreux liens⁴. Sur place, depuis 1934, n'ont eu lieu que des campagnes de restauration de certains monuments, notamment de la fameuse tour à étages (*ziggourat*), dans les années 1960. En 2011, Elizabeth Stone et son mari Paul Zimansky, professeurs à Stonybrook University, ont ouvert un

* La version écrite de cette communication a été mise au point dans le cadre du projet « EcriUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <<http://digitorient.com/?p=3341>>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017. Je remercie Marine Béranger, ATER au Collège de France, pour sa relecture de mon manuscrit.

1. Elle est notamment reproduite en frontispice de l'ouvrage de H. R. Hall, *A season's work at Ur, Al-'Ubaid, Abu Sharain (Eridu), and elsewhere being an unofficial account of the British Museum archaeological mission to Babylonia, 1919*, Londres, 1930.

2. Voir notamment R. L. Zettler et L. Horne éd., *Treasures from the Royal Tombs of Ur*, Philadelphie, 1998.

3. Ils sont accessibles en ligne gratuitement sur le site <<http://www.etana.org/>>.

4. Voir <<http://www.ur-online.org/>>.

nouveau chantier à Tell Sakhariya, à 6 km au nord-est d'Ur ; ce site pourrait être identifié au port d'Ur, connu par les textes sous le nom de Gaeš, siège d'un temple nommé en sumérien Karzida⁵. En 2015, E. Stone obtenait du SBAH (*Iraqi State Board of Antiquities and Heritage*) l'autorisation de reprendre la fouille d'Ur. En raison de mes travaux sur cette ville, en particulier ma thèse d'État sur *Le Clergé d'Ur*⁶, elle m'a proposé d'être épigraphiste de la mission, ce que j'ai accepté avec enthousiasme. J'avais visité Ur l'année de ma maîtrise, en 1974, lorsque Jean-Louis Huot m'avait invité à participer à la fouille de Larsa dont il prenait alors la direction. J'étais retourné à Larsa comme épigraphiste de la mission pour les trois campagnes de 1985 à 1989, la guerre du Golfe ayant ensuite interrompu toutes les activités archéologiques étrangères dans le pays. Du fait de l'embargo à partir de 1990, puis de la désorganisation qui suivit les événements de 2003, de nombreux sites du sud de l'Irak ont eu à souffrir de fouilles clandestines de gravité variable : heureusement, deux des plus importants sites de la région, Uruk et Ur, ont été épargnés, malgré certaines informations alarmantes récemment diffusées sur la toile⁷.

La campagne 2015

C'est donc sans problème que la première campagne put avoir lieu à l'automne 2015. Le premier objectif qu'Elizabeth Stone avait fixé à la mission concernait le quartier dit AH, au sud-est du cœur de la ville, occupé par le sanctuaire principal, voué au dieu-Lune appelé Nanna en sumérien ou Sin en akkadien : Woolley y avait d'abord dégagé les restes de maisons d'époque néo-babylonienne, qui surmontaient un niveau médio-babylonien assez mal conservé. Il avait ensuite atteint le niveau paléo-babylonien, datant donc du premier

5. P. Zimansky, E. Stone, « Tell Sakhariya and Gaeš », dans *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, June 9-13, 2014, University of Basel. Volume 3. Reports*, R. Stucky, O. Kaelin et H.-P. Mathys éd., Wiesbaden, 2016, p. 57-66.

6. D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e s. av. J.-C.)*, Genève-Paris (*Hautes Études Orientales*, 22), 1986.

7. Il est inexact d'écrire qu'Ur, Eridu et Uruk sont « trois sites qui ont subi des pillages importants au cours des guerres de ces vingt-cinq dernières années » comme l'a fait C. Michel sur son blog le 28/08/2016 (<<http://www.scilog.fr/breves-mesopotamiennes/marais-sud-irak-unesco/>>).



FIG. 1. – Vue aérienne du site d'Ur (cliché *Royal Air Force*, 1927).

quart du II^e millénaire : cette couche étant très bien conservée, une fouille sur plus de 8000 m² fut entreprise. Il s'agit aujourd'hui encore de la plus vaste zone urbaine jamais fouillée dans une ville mésopotamienne ; cependant, en aucun point le niveau inférieur ne fut dégagé⁸. D'une manière fort paradoxale, aucune maison privée de l'époque de la III^e dynastie d'Ur n'a jamais été fouillée en Mésopotamie : seuls des bâtiments publics ont été dégagés. Cela n'est pas sans poser un problème considérable. En effet, le contraste entre l'époque de la III^e dynastie d'Ur et la période paléo-babylonienne qui suivit est considérable. D'un côté, les dizaines de milliers de documents administratifs qui ont été retrouvés donnent l'image d'un dirigisme étatique très poussé. Au contraire, l'époque paléo-babylonienne est caractérisée par une place très importante de la propriété et de l'initiative privées. Une différence aussi radicale correspond-elle à la réalité ? N'est-elle pas due au déséquilibre dans la nature des bâtiments fouillés entre les deux périodes ? C'est à cette question, posée de manière théorique par E. Stone il y a une quinzaine d'années⁹, que la fouille a cherché à répondre.

Il semblait donc intéressant d'essayer de retrouver les habitations de la fin du III^e millénaire dont les ruines devaient se trouver sous le niveau paléo-babylonien¹⁰. Pour ce faire, deux sondages ont été effectués dans des maisons déjà fouillées par Woolley. Le premier (« *Area 1* ») se situe au « n° 1 Baker's square », le second (« *Area 2* ») dans « Niche Lane »¹¹. Par ailleurs, deux chantiers ont été ouverts

8. Cette décision a été exposée explicitement par Woolley. Cf. L. Woolley, M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, Londres (*Ur Excavations*, 7), 1976, p. XVI : « *On the two main sites, EM and AH, we deliberately refrained from digging down to any earlier level, although on the AH site at any rate houses of the Third Dynasty underlay those of Larsa and seemed to have been built on much the same lines.* » Cf. encore p. 14 : « *In every case, work was stopped as soon as the required information had been obtained, and that was held to have been done when we had reached the lowest floor-level down to which the ground-plan of the building was essentially the same as it had been at the highest floor-level, or when we had reached a point at which Larsa remains – i. e., tablets and dateable pottery types – began to be replaced by those of the Third Dynasty.* »

9. E. C. Stone, « The Ur III-Old Babylonian Transition: an Archaeological Perspective », *Iraq* 64, 2002, p. 79-84.

10. E. C. Stone, P. Zimansky, « Archaeology Returns to Ur. A New Dialog with Old Houses », *Near Eastern Archaeology* 79/4, 2016, p. 246-259.

11. Rappelons que les noms qui furent donnés par Woolley aux voies découvertes à Ur correspondent à ceux, non pas de rues d'Oxford comme on le lit souvent, mais de la ville de Bath où il avait acheté une maison en 1920 ; cf. D. Charpin, *Le Clergé d'Ur*, *op. cit.* (n. 6), p. 96 et pour plus de détails la note de B. Hafford (<<https://www.penn.museum/blog/museum/ur-digitization-project-february-2013/>>).

en bordure du quartier AH : « *Area 3* » au nord et « *Area 4* » au sud. L'idée était que la fouille de maisons paléo-babyloniennes avec les méthodes modernes de l'archéologie permettrait de progresser dans nos connaissances de ce quartier d'habitation, grâce notamment à l'étude des restes végétaux et animaux qui ne se pratiquait pas dans les années 1930, ainsi qu'à une étude plus précise des vestiges matériels communs auxquels Woolley ne prêtait guère attention : son analyse de la céramique, par exemple, ne prenait en compte que les formes complètes et pas les tessons. De cette manière, le degré de différence entre la période paléo-babylonienne et celle qui la précéda devait pouvoir être évalué. Comme souvent, le terrain ne permit pas exactement de remplir ce programme.

Dans la maison « n° 1 Baker's square » (« *Area 1* »), la surprise vint du fait que la fouille de Woolley avait été très incomplète. Il fallut notamment dégager le caveau funéraire qu'il avait repéré mais pas fouillé ; comme tous les autres, il avait été pillé lorsque le quartier fut abandonné en 1738 av. J.-C. D'autres inhumations, non construites cette fois, furent découvertes sous le sol des pièces 6 et 7, ce qui ralentit le travail et ne permit d'atteindre le niveau inférieur que sur une surface très réduite. Le travail dans les chantiers 3 et 4, ayant été poursuivi en 2017, sera décrit ci-dessous. Ces travaux ont permis de retrouver une trentaine de documents inscrits, dont j'ai rendu compte dans une note brève, puis lors de la Rencontre assyriologique de Philadelphie en juillet 2016, consacrée au site d'Ur¹². On a d'abord découvert 6 tablettes de l'époque paléo-babylonienne et 4 de l'époque d'Ur III.

Dans le chantier rouvert dans « Niche Lane » (« *Area 2* »), la principale surprise est venue de la découverte d'un lot de 18 textes de comptabilité de l'époque d'Akkad. Jusqu'à présent, cette période était fort mal représentée à Ur : dans le supplément à UET 2, seules quelques tablettes ont été attribuées à cette période¹³, et quelques autres ont été publiées depuis¹⁴, sans qu'on ne connaisse le contexte

12. D. Charpin, « Découvertes épigraphiques à Ur (octobre-décembre 2015) », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 2015, 109 ; Id., « Epigraphy of Ur: Past, Present and Future », dans *Ur in the Twenty-First Century CE*, 62^e Rencontre assyriologique internationale, université de Pennsylvanie, 11-15 juillet 2016, G. Frame éd., Philadelphie, sous presse.

13. Voir F. Pomponio, A. Alberti, *Pre-sargonic and Sargonic Texts from Ur Edited in UET 2, Supplement*, Rome (*Studia Pohl Series Maior*, 13), 1986.

14. M. Civil, « Tablillas sargónicas de Ur », *Aula Orientalis* 6, 1988, p. 105-106.

archéologique pour aucune d'elles. Les tablettes découvertes dans « Niche Lane » en 2015 ne comportent pas de date, mais leur situation chronologique est déduite de la paléographie. Il s'agit de listes de denrées avec leur prix, de documents relatifs à l'arpentage, comptes d'argent, comptes de vêtements et de laine, comptes de poissons, comptes de filets... (fig. 2). On a manifestement affaire à des pièces comptables relatives à l'administration d'un domaine, dont la nature et l'importance ne peuvent toutefois pas être établies avec un échantillon aussi limité. L'intérêt de ces tablettes vient surtout du fait qu'elles ont été retrouvées dans un contexte bien stratifié, avec de la céramique et même deux empreintes de sceaux.

La campagne 2017

Au printemps 2017 a eu lieu la deuxième campagne ; l'équipe déjà constituée par Elizabeth Stone avec le concours du responsable des antiquités de la région de Nassiriya, Abd el-Amir al-Hamdani, a été renforcée par un groupe de l'université de Munich dirigé par Adelheid Otto. La fouille de deux maisons dans les chantiers 3 et 4 du quartier AH, déjà entamée en 2015, a été poursuivie, tandis qu'un troisième chantier plus au sud était ouvert par l'équipe allemande, permettant la découverte d'une troisième maison (« chantier A »). Plus de 120 documents inscrits (sans compter de menus fragments) ont été découverts dans ces trois bâtiments, ce qui fait de cette campagne 2017 une excellente cuvée : je voudrais les présenter dans leur contexte archéologique, pour chacune des trois maisons successivement¹⁵.

LA MAISON DU GÉNÉRAL ABISUM

La maison du chantier 3 se conforme aux normes architecturales de l'époque paléo-babylonienne, les assises inférieures des murs étant construites en briques cuites et les sols le plus souvent dallés (fig. 3)¹⁶. On y a découvert un lot de 45 tablettes cunéiformes,

15. Je remercie Elizabeth Stone, Paul Zimansky et Adelheid Otto pour les photographies qui me permettent d'illustrer cette communication.

16. Voir L. Battini-Villard, *L'espace domestique en Mésopotamie de la III^e dynastie d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, BAR 767, Oxford, 1999.



FIG. 2. – Tablettes de l'époque d'Akkad découvertes dans le chantier 2.



FIG. 3. – Vue d'ensemble de la maison d'Abisum (chantier 3).

autour du caveau funéraire situé, selon la coutume, sous l'une des pièces principales ; 12 tablettes avaient même glissé à l'intérieur au moment où la maison fut pillée en 1738, la trace de l'ouverture sauvage du caveau étant clairement visible au moment de la fouille. Ces tablettes sont datées des rois de Babylone Hammu-rabi et de son fils Samsu-iluna : en effet, en 1763, le royaume de Larsa, auquel appartenait la ville d'Ur, avait été annexé par Babylone, qui en garda le contrôle pendant 25 ans.

Le personnage principal de ces archives est un « général » (UGULA MAR.TU) nommé Abisum, assisté par deux « colonels » (UGULA GIDRI). On le voit notamment affecter un soldat à la zone des marais. Cette région toute proche d'Ur relevait de son commandement et cela explique pourquoi plusieurs textes comptabilisant des livraisons de poissons ont été retrouvés dans sa maison. La zone des marais du sud de l'Irak a été popularisée par le livre et les photos du voyageur anglais W. Thesiger, qui y séjourna en 1953¹⁷. Cette zone fut plus tard volontairement asséchée par Saddam Hussein, luttant contre les déserteurs qui s'y étaient réfugiés ; elle a heureusement été progressivement remise en eau depuis 2003. Son étude archéologique a été entreprise par A. al-Hamdani¹⁸. Deux des tablettes des archives d'Abisum enregistrent une dépense de poissons pour le « repas du roi »¹⁹ au début de l'année 5 du règne de Samsu-iluna (fig. 4), ce qui montre que le souverain babylonien était alors venu jusqu'à Ur, fait jusqu'à présent ignoré. Son voyage avait manifestement pour but d'offrir en personne un trône au dieu Nanna/Sin. Nous n'avons pas de description précise de ce trône (fig. 5), mais ce don fut jugé assez important par le roi pour être commémoré dans la formule qui donna son nom à l'année 5²⁰ : « Année où Samsu-iluna, le roi, fit faire un

17. W. Thesiger, *The Marsh Arabs*, New York, 1964 ; trad. française *Les Arabes des marais*, Paris (Terre humaine), 1983. Ses photos, conservées au Pitt Rivers Museum d'Oxford, peuvent être consultées en ligne (<<http://web.prm.ox.ac.uk/thesiger/>>).

18. A. Al-Hamdani, « Kingdom of Reeds: the Archaeological Heritage of Southern Iraqi Marshes », *TAARII Newsletter*, 2014, p. 15-20 ; Id. (sous le nom de Abdulameer Al-Dafar), *Shadow States: The Archaeology of Power in the Marshes of Southern Mesopotamia*, unpublished PhD, Stony Brook University, New York, 2015.

19. Des centaines de textes de « repas du roi » (*naptan šarrim*) ont été retrouvés dans le palais de Mari et concernent ses deux derniers souverains, Yasmah-Addu et surtout Zimri-Lim. Il s'agit essentiellement de comptes de céréales destinées à la confection de pains, gâteaux, etc. ; on trouve cependant deux comptes de poissons (ARM 21 89 et 90).

20. M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume 2. The Year-Names reconstructed and Critically Annotated in Light of their Exemplars*, Hamilton, 1999,



FIG. 4. – Compte de poissons daté de l’an 5 de Samsu-iluna.



FIG. 5. – Le dieu Nanna sur son trône. Ce fragment d’une stèle d’Ur-Nammu, roi d’Ur au début du XXI^e siècle av. J.-C., peut donner une idée du trône offert par Samsu-iluna (Penn Museum, Philadelphie).

trône en offrande à Nanna, sa divinité personnelle, et où il l'installa dans l'Ekišnugal, son temple pur. » Plusieurs interprétations de cette formule doivent être écartées. On sait par le nom de l'an 3 de Hammu-rabi qu'un temple voué au dieu Nanna, également nommé Ekišnugal, existait à Babylone²¹ : rien ne permettait jusqu'à présent de savoir si l'offrande de Samsu-iluna concernait l'Ekišnugal d'Ur. C'est ce qu'avait supposé M. Van De Mieroop²², mais A. George dans son livre *House Most High*, écrit au même moment, avait opté pour une offrande dans l'Ekišnugal de Babylone²³. Il n'y avait jusqu'à présent pas moyen de trancher : c'est désormais le cas et il s'agit bien de l'Ekišnugal d'Ur. On pourrait par ailleurs être tenté d'interpréter cette formule de façon critique : *Caesar pontem fecit*. Quand Samsu-iluna écrit : « J'ai fait entrer », on pourrait comprendre : « J'ai donné l'ordre de faire entrer ». Ce serait en l'occurrence une erreur : le roi de Babylone vint manifestement en personne offrir le trône voué au dieu principal d'Ur. On l'ignorait jusqu'à présent et cet élément important de l'histoire du règne de Samsu-iluna nous est paradoxalement révélé par de modestes documents comptables...

De ce fait, un texte connu depuis longtemps pourrait recevoir un ancrage chronologique précis. Il s'agit d'un hymne adressé au roi Samsu-iluna, scandé par la formule : « Ô Samsu-iluna, mon roi²⁴ ! » J'avais proposé que cet hymne, dans lequel le dieu Enki et des divinités de son entourage occupent une place très importante, ait été composé à l'occasion d'une visite du roi de Babylone au sanctuaire d'Eridu, voué à Enki²⁵ : cette visite pourrait bien avoir eu lieu au

p. 183-184, qui transcrit et traduit : mu *sa-am-su-i-lu-na* lugal-e ^{gu}gu-za nisag-gá ^{na}nanna dingir sag-du-ga-ni-ra mu-un-na-an-dím-ma (ù) é-kiš-nu-gál-(la) sikil-la-ka-na mi-ni-in-ri-a « *The year: Samsuiluna, the king, made a throne as an offering for Nanna, the god who begat him, (and) set it up in his pure temple Ekishnugal.* » La traduction de dingir sag-du-ga-ni-ra est littéralement « dieu de sa tête », d'où « divinité personnelle » ; pour cette notion, cf. notamment D. Charpin, « Les divinités familiales des Babyloniens d'après les légendes de leurs sceaux-cylindres », dans *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Ö. Tunca éd., Liège, 1990, p. 59-78.

21. M. J. A. Horsnell, *The Year Names*, op. cit. (n. 20), p. 107.

22. M. Van de Mieroop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, Berlin (*Berliner Beiträge zum Vorderen Orient Band*, 12), 1992, p. 67.

23. A. George, *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*, Winona Lake (*Mesopotamians civilizations*, 5), 1993, p. 114.

24. TCL 16 43, réédité (avec une nouvelle copie) par J.-M. Durand, *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, II^e Section*, 1976/1977, p. 155-176, <http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1976_num_1_1_6241>.

25. D. Charpin, *Le Clergé d'Ur*, op. cit. (n. 6), p. 278-279.

début de l'an 5 de Samsu-iluna, lors du séjour de Samsu-iluna à Ur. L'annexion du sud de la Mésopotamie par Babylone n'empêchait pas ses rois de montrer du respect pour cette région, l'antique Sumer, qu'ils savaient être le berceau de leur civilisation.

Les archives d'Abisum révèlent les activités économiques habituelles de ce genre de notables : il louait des champs qu'il cultivait, embauchait du personnel pour quelques mois et effectuait de nombreux prêts. Un document se révèle particulièrement intéressant. Un des subordonnés d'Abisum ayant emprunté de l'argent à un dignitaire du temple, le général procéda en personne au remboursement. Le créancier était un purificateur-*abriqqum* nommé E-igidubi-isilim. Or celui-ci était déjà connu par les archives d'une famille habitant le secteur EM, à proximité du grand sanctuaire, que Woolley avait fouillé en 1926-1927 lors de sa 5^e campagne. E-igidubi-isilim y figurait comme témoin dans un contrat daté du dernier roi de Larsa, en 1769²⁶. Son nom apparaît aussi dans un texte scolaire consistant en une liste de noms propres : l'élève écrivait d'abord le nom sumérien, puis il devait donner la traduction en akkadien²⁷. E-igidubi-isilim signifie « temple dont la vue procure la santé » : il s'agit d'un nom typique d'un membre du clergé, à la gloire du sanctuaire auquel il était rattaché. On aurait pu croire que le créancier E-igidubi-isilim dans la tablette d'Abisum était un homonyme du prêtre attesté 20 à 30 ans plus tôt : mais le reçu de l'argent remboursé par Abisum a été scellé, et le sceau comporte la même légende que sur des tablettes que j'avais pu collationner en 1987²⁸. Il s'agit bien du même purificateur, attesté sur une période de plusieurs décennies²⁹. Un tel hasard montre que ces purificateurs n'avaient manifestement pas une place marginale dans la ville d'Ur,

26. UET 5 191, édité et commenté dans D. Charpin, *Le Clergé d'Ur, op. cit.* (n. 6), p. 85-86. Voir désormais l'édition électronique de cette tablette sur <www.archibab.fr>, où on lui a adjoint un fragment d'enveloppe (cf. D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 2 : retour au n° 7 Quiet Street », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 2018, 12).

27. UET 6/1 117 ; voir l'édition et le commentaire dans D. Charpin, *Le Clergé d'Ur, op. cit.* (n. 6), p. 397-401.

28. D. Charpin, « Notices prosopographiques, 1 : une nouvelle famille d'abrig d'Enki-d'Eridu », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 1987, 35.

29. Il est également présent dans des textes des archives de Šamaš-hazir, soit OECT 15 6, 15 et 16, cf. D. Charpin, « Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », *Revue archéologique* 101, 2007, p. 147-182, spéc. p. 155. Voir l'étude de B. Fiette à paraître dans *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, D. Charpin éd., Mémoires de NABU, Paris.

et purent la conserver indépendamment des aléas politiques que connut leur cité ; on constate qu'ils ne répugnaient pas à entretenir des relations économiques avec les occupants babyloniens.

La maison habitée par Abisum n'a pas encore été fouillée en totalité, et on peut espérer y découvrir d'autres tablettes, qui nous seraient utiles pour cerner de plus près la personnalité de ce militaire babylonien. Cela pourrait aussi permettre de mieux connaître les conditions dans lesquelles eut lieu l'abandon du site en 1738, qui devait durer plusieurs siècles.

LA MAISON DU PRÊTRE SIN-NADA

Un nouveau chantier a été ouvert en 2017 par l'équipe allemande dirigée par Adelheid Otto, à plusieurs centaines de mètres au sud du quartier AH (« chantier A »). Il débuta de manière favorable par la découverte de la plus belle tombe d'époque achéménide jamais trouvée sur le site. Ce sarcophage avait été directement installé dans les ruines d'une maison d'époque paléo-babylonienne dont le plan est encore loin d'être complet. On a manifestement affaire à une demeure particulièrement grande et soignée (fig. 6). La forte érosion dans ce secteur explique que la hauteur de conservation des murs soit faible. Cela a l'avantage de limiter le volume de terre à évacuer et donc de permettre une extension assez rapide du chantier ; mais l'état de conservation des objets en a pâti, notamment en raison des remontées de sel, qui affectent aussi l'argile des documents inscrits. Les textes ont été découverts *sous* le dernier niveau d'occupation : ils se situent entre le règne de Sin-iribam (1842-1841) et celui de Šilli-Adad (1835) : les textes ont donc manifestement été mis au rebut lors d'un changement d'occupant vers 1835 av. J.-C., donc un siècle avant que la ville d'Ur ait été abandonnée sous le roi de Babylone Samsu-iluna³⁰. Les tablettes, le plus souvent fragmentaires, ainsi que des étiquettes scellées ont été retrouvées mêlées à des tessons, des ossements et autres déchets, actuellement en cours d'analyse.

Qui était alors l'occupant de cette belle demeure ? La figure qui se détache du lot est un certain Sin-nada. La légende de son sceau

30. Dans le niveau le plus récent, on a découvert un fragment de tablette daté de l'an 20 du roi de Larsa Rim-Sin I (1803 av. J.-C.).



FIG. 6. – Vue de la maison de Sin-nada (chantier A).

comporte après son nom quatre lignes, dont les trois premières indiquent qu'il est « ² fils de Igi-anakezu, ³ scribe, ⁴ intendant du temple de Ningal ». Ce sceau a été déroulé sur des étiquettes en argile ayant servi à fermer divers contenants, mais aussi sur des enveloppes de lettres dont des fragments ont été retrouvés. À l'époque, en effet, lorsque l'argile de la tablette sur laquelle la lettre avait été inscrite était devenue sèche, on la recouvrait d'une fine couche d'argile formant une enveloppe. Celle-ci garantissait la confidentialité du message, puisque seul le nom du destinataire y était inscrit ; l'expéditeur y déroulait son sceau, ce qui assurait l'authentification de la lettre³¹. Or une des lettres retrouvées dans la maison était adressée à une femme nommée Nuṭuptum, très vraisemblablement l'épouse de Sin-nada : après avoir dressé la liste des objets qu'il lui faisait parvenir, il ajoutait qu'il rentrerait dix jours plus tard. Le fait que Sin-nada ait été, non pas le destinataire, mais l'expéditeur d'une lettre retrouvée dans cette maison n'empêche donc pas qu'il en ait été l'occupant principal³².

31. D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans *The Babylonian World*, G. Leick éd., New York-Londres, 2007, p. 400-417.

32. Je suis donc amené à modifier aujourd'hui ce que j'avais écrit en 1986 à propos de l'utilisation des scellements pour identifier les occupants d'une maison. Après avoir indiqué qu'« il

En regardant attentivement les empreintes, toutes incomplètes, du sceau de Sin-nada, je me suis rendu compte que la cinquième ligne de la légende n'était pas toujours la même. Dans certains cas, Sin-nada se décrivait comme « ⁵ serviteur de Sin-eribam », qui fut roi de Larsa de 1842 à 1841 ; dans les autres, il apparaissait comme « ⁵ serviteur de Šilli-Adad », roi de Larsa pendant 9 mois seulement, en 1835. Sin-nada éprouva donc le besoin de changer de sceau à l'avènement de Šilli-Adad ; son sceau est d'ailleurs le seul connu actuellement où un individu se décrit comme serviteur de ce roi. Ce qui est fort intéressant, c'est que Šilli-Adad entama des travaux dans le temple de Ningal³³. Ce bâtiment, fouillé par Woolley, se trouve juste au sud de la *ziggourat*. Apparemment, Sin-nada avait réussi à convaincre le roi Šilli-Adad de l'urgence de ces réparations dans le sanctuaire dont il était responsable ; la fin prématurée du règne de Šilli-Adad, provoquée par l'arrivée de Kudur-mabuk, explique que les travaux n'aient pu être achevés que sous le successeur de Šilli-Adad, Warad-Sin, comme le montre une autre inscription au nom du nouveau roi³⁴.

L'un des intérêts des découvertes épigraphiques dans la maison de Sin-nada réside dans les nombreux textes scolaires exhumés, dont plusieurs tablettes en forme de lentilles, typiques des exercices auxquels se livraient des apprentis scribes. Après avoir lu et mémorisé les lignes d'écriture inscrites par le maître sur la face, ils devaient reproduire le texte sur le revers. Notre Sin-nada n'assurait donc pas seulement la gestion du temple de Ningal, il formait aussi à domicile de futurs scribes. Et cet apprentissage ne se limitait pas aux rudiments, car un manuscrit de la *Lamentation sur Sumer et Ur* a également été découvert dans cette maison³⁵. Cette composition décrit de manière très imagée les circonstances qui ont conduit à la chute de la Troisième dynastie d'Ur, vers 2004 av. J.-C., d'une manière qui visait clairement à légitimer la dynastie d'Isin qui prit

existe à Ur quatre autres maisons dont Woolley a pensé pouvoir dans UE VII identifier les occupants grâce à des cylindres ou à des scelllements », je terminais mon analyse de ces cas en concluant : « On voit donc que sceaux ou scelllements ne semblent pas constituer un indice satisfaisant, à la différence des archives » (D. Charpin, *Le Clergé d'Ur, op. cit.* [n. 6], p. 124, n. 1). La situation est en fait plus complexe.

33. UET 8 78, édité par D. R. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, Toronto (*The Royal Inscriptions of Mesopotamia*, 4), 1990, p. 200-201, n° 2.

34. *Ibid.*, p. 203-204, n° 1.

35. L'édition la plus récente est celle de P. Michalowski, *The Lamentation over the Destruction of Sumer and Ur*, Winona Lake (*Mesopotamian Civilizations*, 1), 1989.

sa suite. Le texte commence par une longue description des destructions et calamités qui affectèrent le pays de Sumer, mentionnant les différentes villes dont le sanctuaire a été déserté par leur divinité. Pour finir, la capitale, Ur, est attaquée à son tour. Le dieu Sin, en larmes, va alors trouver son père Enlil pour lui reprocher d'avoir décidé un tel destin (l. 340). Enlil lui répond que « la royauté a été donnée à Ur, mais un règne éternel ne lui a pas été donné » (l. 366) et il lui conseille de quitter sa ville. Abandonnée par ses dieux (l. 374-377), la ville est alors détruite systématiquement par les Élamites (l. 377-448). À nouveau, Sin va se plaindre à son père ; Enlil lui promet alors que sa ville d'Ur va être restaurée dans toute sa splendeur (l. 461-469). La fin du texte décrit le retour de Sin et de sa parèdre Ningal dans leur sanctuaire et reproduit les supplications du peuple pour que le malheur s'abatte sur les ennemis d'hier et que la décision des dieux favorable à Ur ne soit plus jamais remise en question (l. 483-519). Sur les quarante-sept manuscrits connus jusqu'à présent, dont aucun ne comporte le texte complet de cette composition, treize ont été trouvés à Ur par Woolley³⁶, mais aucune tablette d'Ur ne comportait jusqu'à présent les lignes 251 à 267, parfaitement bien conservées sur la face, ce qui va permettre de compléter les lacunes du texte dans son édition actuelle³⁷.

Une partie seulement de la maison habitée par Sin-nada a été fouillée en 2017 : le nettoyage superficiel a permis de voir qu'elle s'étendait sur une surface bien plus grande, qui réserve sûrement de bonnes surprises pour la prochaine campagne.

À LA RECHERCHE DU III^e MILLÉNAIRE...

Comme je l'ai déjà indiqué, l'un des buts d'Elizabeth Stone était d'étudier la ville de la fin du troisième millénaire, sous le niveau paléo-babylonien du quartier AH dégagé par Woolley en extension. Le chantier 4 a été implanté au sud de ce secteur. Placé sous la direction de Brad Hafford du Penn Museum de Philadelphie, il a été ouvert à l'automne 2015 et poursuivi au printemps 2017 (fig. 7).

36. *Ibid.*, p. 31-33.

37. Le manuscrit découvert en 2017 ajoute d'ailleurs une ligne entre les l. 262 et 263. L'identification de cette tablette a été effectuée sur place par A. Löhnert, qui la publiera prochainement.



FIG. 7. – Vue d'ensemble du chantier 4.

Ce chantier a d'abord permis de retrouver dans une demeure paléo-babylonienne des tablettes scolaires, dont beaucoup portaient les traces de recyclage courantes pour ce genre de textes (fig. 8) : une fois l'exercice achevé, on réutilisait l'argile pour un autre travail³⁸. Une tablette a même été annulée par une croix. Tous les exercices retrouvés jusqu'à présent dans ce locus relèvent d'un enseignement d'initiation. Ils sont néanmoins très importants, car ils confirment ce que les assyriologues sont de plus en plus nombreux à penser, et que j'avais exposé à cette Compagnie en 2004 : la connaissance du cunéiforme n'était pas réservée à une petite caste de spécialistes, les scribes, mais les membres de l'élite étaient généralement capables de lire et en cas de besoin d'écrire³⁹. C'est ce que Niek Veldhuis a récemment désigné comme *functional literacy*, terme difficile à

38. Cf. J. Taylor, C. Cartwright, « The Making and Re-making of Clay Tablets », dans *Produzione, composizione e analisi delle tavolette cuneiformi*, M. G. Biga et J. Taylor éd., *Scienze dell'Antichità. Storia, Archeologia, Antropologia* 17, 2011, p. 297-324.

39. D. Charpin, « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes ? », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2004, fasc. I (janv.-mars), p. 481-508 ; voir depuis D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008.



FIG. 8. – Tablette scolaire du chantier 4 (face et revers).

traduire, par opposition à la connaissance savante du cunéiforme, réservée à quelques-uns⁴⁰.

À la fin de la campagne, quelques tablettes datant de la III^e dynastie d'Ur ont été découvertes, ce qui laisse penser que la couche recherchée a enfin été atteinte... mais à plus de 4 mètres sous la surface !

40. N. Veldhuis, « Levels of Literacy », dans *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, K. Radner et E. Robson éd., Oxford, 2011, p. 68-89.

Conclusion

J'achèverai cette communication par trois observations. La première a trait à un point de méthode : qu'un épigraphiste soit présent au moment même des découvertes, sur un chantier de ce genre, devrait être une évidence et je suis très reconnaissant à Elizabeth Stone de m'avoir associé à son entreprise. Pour l'épigraphiste, le dégagement et le nettoyage des tablettes sont des opérations cruciales dans lesquelles il est bon d'être directement impliqué et la prise en compte du contexte archéologique des documents est plus facile si l'on a été présent sur le site. Pour l'archéologue, connaître aussitôt la date de chaque couche et l'arrière-plan social des occupants des bâtiments est gratifiant. L'archéologie et l'épigraphie doivent continuer à marcher main dans la main, mais il n'est hélas pas inutile de répéter de nos jours ce qui devrait être une évidence.

Ma seconde remarque a trait au classement par l'UNESCO en 2016 des sites d'Ur, Eridu et Uruk et de la région des marais⁴¹. Cette mesure vise à sauvegarder ces sites archéologiques et naturels remarquables. Elle veut aussi aider les Irakiens à s'approprier leur propre passé, ce à quoi la mission d'Ur contribue de diverses manières. J'ai ainsi été invité à donner une conférence au centre culturel de Nassiriye. Elizabeth Stone essaie aussi d'aider de diverses manières Abd-el-Amir Al-Hamdani, directeur des antiquités pour la province de Dhi Qar, la région de Nassiriya.

Enfin, je voudrais souligner que malgré les déprédations largement commentées dans les médias, tout n'est pas perdu dans le sud de l'Irak : comme souvent, on a davantage dramatisé les problèmes, dont je ne nie pas la gravité, que mis l'accent sur ce qui va bien. L'assyriologie a un avenir, elle n'est pas condamnée à vider les tiroirs des musées occidentaux avant de disparaître – tiroirs qui recèlent d'ailleurs encore de nombreux textes. Et vous me permettez en terminant de souligner la responsabilité des « décideurs » dans notre pays : il est essentiel que des postes stables soient offerts à la génération montante, qui désespère parfois de son avenir institutionnel alors que, bien formée, elle est disponible pour assurer la

41. Cf. <<http://whc.unesco.org/fr/list/1481/>>.

relève. C'est à tous ces jeunes assyriologues que je souhaite dédier cette communication.

*
* *

Le Président Christian ROBIN, MM. Nicolas GRIMAL et Jean-Marie DURAND interviennent après cette communication.
